



### **D'une curieuse maison à Habsheim à la plus ancienne charpente du Sundgau :**

Fin 2014, la Commune de Habsheim a sollicité l'ADAUHR pour un avis relatif à l'acquisition d'une maison ancienne située dans le centre historique de l'agglomération. Ce travail a été dévolu à votre « référent patrimoine » qui a été fort surpris par l'« anatomie » interne de ce bâtiment dont l'aspect extérieur paraissait relativement anodin. En effet, les bois de la charpente et la configuration de la cave, très profonde et en partie voûtée, témoignaient entre autres d'une grande ancienneté et de transformations profondes et répétées.

La note initiale de 2014 suggérait, au vu de l'intérêt de ce bâti et des questions qu'il posait, la réalisation d'une étude plus approfondie, assortie de relevés, qui a été confiée à l'ADAUHR une fois l'acquisition de la propriété effective. Ce travail, réalisé au dernier trimestre 2015, a été remis à la Commune en janvier 2016. Il envisageait des pistes de réutilisation autres que la simple démolition (à des fins de création de stationnements) et posait un certain nombre de questions restant en suspens, dont celui de la datation des éléments en bois composant la charpente du comble et la partie plafonnée de la cave.

Ce travail, qui nécessite l'intervention de spécialistes « pointus » et peu nombreux, est appelé *dendrochronologie*. Il s'agit d'une science auxiliaire de l'histoire, basée sur la relation entre la climatologie historique et l'épaisseur des cernes de croissance annuels des arbres, dont les bases ont été posées à peu près simultanément aux Etats-Unis et en Allemagne, dans les années 1920-30.

Une mesure très précise de l'épaisseur des cernes doit permettre de les corrélérer, pour l'espace géographique considéré, avec des années sèches ou humides, avec des arbres vivants ou avec des édifices ou parties d'édifices précisément datés, et d'obtenir ainsi à force d'échantillonnage, des banques de données, qui sont cependant limitées à certaines essences (chêne/châtaignier et sapin/épicéa).

Pour qu'un bois de charpente soit « datable », c'est-à-dire pour connaître sa date d'abattage, il faut disposer de la partie la plus jeune de ce bois, autrement dit les cernes les plus jeunes, qui sont aussi les plus extérieurs, directement sous l'écorce, et les plus tendres, donc les plus fragiles, aux attaques d'insectes en particulier. Pour qu'une charpente (ou un ensemble complexe) puisse être daté à l'aide de la dendrochronologie, il faut qu'il soit d'aspect et de mise en œuvre homogène – ce qui, dans le cas de la maison de Habsheim, avait permis d'avancer, pour la charpente de comble, l'hypothèse d'une datation de la fin du XVe ou du début du XVIe siècle – et que la datation dendrochronologique de différents prélèvements soit concordante.

Compte tenu du coût de cette intervention, il a fallu la mobilisation d'un certain nombre d'acteurs motivés (dont Rémy CLADEN et Marc GRODWOHL) et de réseaux, afin d'obtenir le concours financier de la DRAC Grand Est, qui a confié l'étude dendrochronologique à la société Archéolabs, installée dans l'Isère et dirigée par M. Christian DORMOY, qui a réalisé plus de 450 opérations en Alsace-Moselle, et dont la banque de données va du début du IXe siècle au XXIe avec plus de 1400 bois pour le chêne/châtaignier et près de 2000 pour les conifères.

Les prélèvements non destructifs, réalisés à la tarière à main, permettent d'obtenir des « carottes » de 5 à 6 mm de diamètre, qui sont ensuite préparées pour être analysées (mesure au 1/100<sup>e</sup> de mm). Les valeurs sont ensuite reportées, pour chaque échantillon, sur des courbes de croissance que l'on compare ensuite à des courbes de référence, pour déterminer, dans le meilleur des cas, l'année et la saison de l'abattage de l'arbre dont provient le bois considéré.

Sur les 11 prélèvements, 8 de ceux concernant la charpente du toit donnent des dates pour le dernier cerne entre 1475 et 1477 ou se rattachant à cet intervalle de temps. Les 3 échantillons de la cave, en plus mauvais état, et un prélèvement du comble (cloison de soupente ajoutée ultérieurement) se rattachent à la période 1535 - 1540 et donc à une campagne plus tardive, qui aurait compris l'agrandissement ou la reconstruction partielle de la cave.

Un apparent paradoxe, mais qui est très fréquent dans l'étude des bâtis anciens, veut donc que les parties les plus anciennes soient en haut (ce sont celles qui ont été le moins transformées). Dans le cas présent, on peut avec Marc GRODWOHL formuler l'hypothèse que la maison, initialement à pans de bois, a été reconstruite en sous-œuvre en maçonnerie avec conservation du comble préexistant. Il faut en effet se replacer dans un contexte inverse du nôtre, où le coût des matériaux était élevé et celui de la main-d'œuvre faible.

Le fait que les murs pignons à pans de bois du comble soient en retrait du nu extérieur des maçonneries va dans le sens de cette hypothèse (on ne voulait pas perdre de surface habitable avec des murs en pierre plus épais). L'hypothèse de la réutilisation en comble de bois démontés ailleurs peut également être formulée.

Quant à savoir si les élévations en maçonnerie sont contemporaines de la probable campagne de 1535 – 1540, seuls des sondages, voire le dégarnissage complet de certaines faces, permettrait d'en savoir plus. Le remarquable linteau armorié, malheureusement très dégradé, réutilisé en façade arrière, pourrait avoir à l'origine été celui d'une porte, mais ne peut pas à ce stade, être stylistiquement mis en relation avec l'une ou l'autre de ces campagnes.

Thierry FISCHER



*Habsheim, 2015 : une maison d'allure carrée et d'aspect anodin. Remarquer le retrait de la partie supérieure du pignon sur rue par rapport aux maçonneries des parties inférieures.*



*En pignon arrière, linteau gothique armorié, réemployé, et détail des écus.*



*En comble, vue intérieure de la soupenne est (cloison de 1535-1540) et détails des fermes-maîtresses de la charpente de 1475-1477.*